Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [2]

Artikel: Le pouvoir a-t-il horreur des femmes ?

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

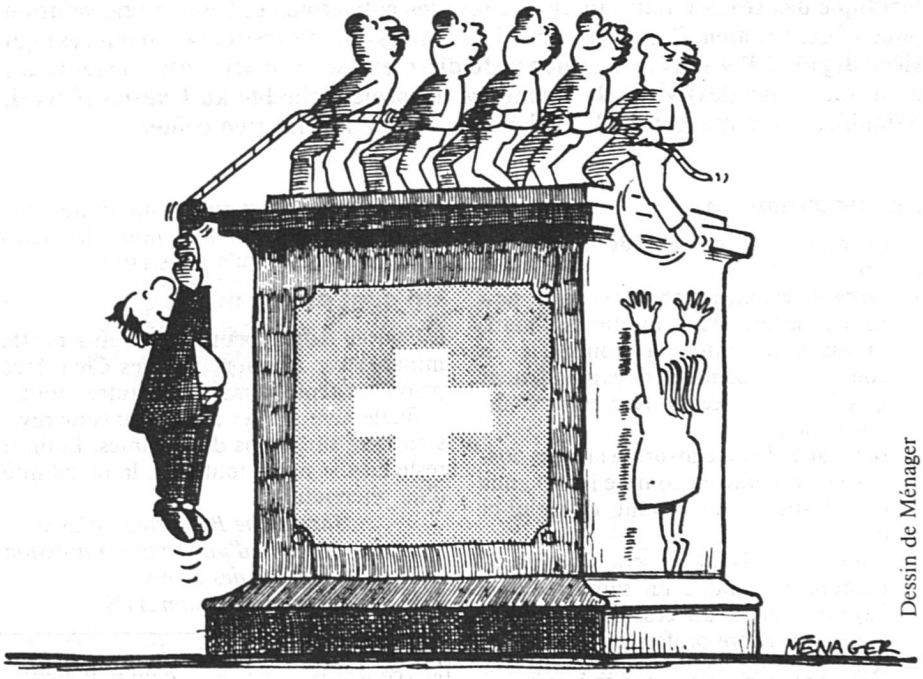
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pouvoir a-t-il horreur des femmes ?

« Le pouvoir a horreur des femmes » **titrait le journal** *Le Monde* **en rendant compte, le 26 décembre 1983, sous la plume de son correspondant en Suisse, de la défaite de Lilian Uchtenhagen et du contexte dans lequel il faut l'interpréter. Cette paraphrase de la célèbre formule « La nature a horreur du vide » n'est pas qu'une boutade. Les participants à la** *« Table ouverte »* **du dimanche 8 janvier sur le thème** *« Les femmes et le pouvoir »* **ont prouvé, chacun à leur manière, que les relations de la gent féminine helvétique et de la politique ne sont pas des plus sereines.**



Dessin de Ménager

Le Monde, 26 décembre 1983

Certes, **Yvette Jaggi,** (cons. nat. soc. VD) a rappelé que, contrairement à ce qui s'est passé dans certains pays voisins, la représentation féminine au parlement national n'a pas reculé, et qu'elle est en progression aux niveaux cantonal et communal. Sans aller jusqu'à affirmer, comme le PDC valaisan **Pierre de Chastonay** a eu l'indécence de le faire, que la sous-représentation féminine dans les parlements est au fond normale, et qu'il faut s'en accomoder en laissant faire le temps, on peut admettre que la situation est moins tragique qu'elle pourrait l'être sur le plan législatif.

Le barrage des exécutifs

Mais pour ce qui est des exécutifs, c'est une autre histoire. Un poste de Conseiller d'Etat (et a fortiori de Conseiller Fédéral), a fait remarquer Yvette Jaggi avec pertinence, c'est un gagne-pain, et non des moindres. On tolère que les femmes dépensent sans compter leur temps et leur énergie au profit de leur parti dans un Grand Conseil ou aux Chambres Fédérales. Mais quand il s'agit d'obtenir une « situation » en bonne et due forme, c'est le barrage.

« C'est que nous ne pouvons pas compter sur le même *background* familial qu'un homme pour faire carrière en politique ! » s'est exclamée **Geneviève Aubry** (cons. nat. rad. BE) ; dommage que nul n'ait assorti cette judicieuse remarque du vibrant plaidoyer pour le partage intégral des responsabilités qui aurait dû logiquement l'accompagner.

Les questions vraies

Pour **Monique Bauer-Lagier** (cons. aux Etats lib. GE), le problème est plus profond. Si le pouvoir n'aime pas les femmes, c'est aussi et peut-être surtout parce que les femmes n'aiment pas le pouvoir tel qu'il faut le concevoir pour être admis à le pratiquer. Le désenchantement des femmes face à la politique découle du paternalisme stérilisant qui est constamment opposé à leur souci de spécificité.

Et c'est sans doute sur ce plan-là que se situait l'enjeu le plus important de l'émission. D'un côté, il y a celles qui, comme Monique Bauer-Lagier ou comme Yvette Jaggi (qui parlait de la « passion immodérée des femmes pour les questions vraies ») refusent une intégration qui ressemble à une neutralisation ; de l'autre côté il y a celles et ceux qui, tout en reconnaissant certains traits particuliers à la pratique politique des femmes, se font les chantres de l'adaptation aux priorités et aux méthodes masculines. Geneviève Aubry ne s'étonnait-elle pas de l'inconséquence des femmes qui, bonnes gestionnaires du budget familial, se laissent entraîner par un sentimentalisme naïf en réclamant plus de générosité envers le tiers monde ?

Symptomatique de cette divergence fondamentale, le débat sur la participation des femmes aux rouages économiques. « Comment voulez-vous qu'il y ait plus de femmes aux commandes du pays tant qu'il y en a si peu dans les conseils d'administration ? » s'interrogeaient de concert Geneviève Aubry et Pierre de Chastonay ; et Monique Bauer-Lagier de rétorquer que les femmes veulent justement garder leur indépendance face au pouvoir économique, sans pour autant l'ignorer...

Formation insuffisante

Tout le monde était en revanche d'accord pour admettre que les femmes ne sont pas suffisamment préparées à la vie publique. « Que font les partis politiques pour réparer ce handicap ? » a demandé une téléspectatrice en fin d'émission. Yvette Jaggi a pu faire état du gros travail d'encouragement et de préparation dont l'organisation des Femmes Socialistes fait bénéficier ses membres, et qui semble, d'après les participants à la table ronde, ne pas avoir d'équivalent dans les autres partis.

Est-ce là la cause du fort « taux d'éligibilité » des candidates socialistes par rapport à leurs collègues des partis bourgeois ? Ou bien y a-t-il des explications plus proprement politiques ? Il aurait été intéressant de creuser la question, et de s'interroger sur le malaise que les femmes du centre et de la droite sont nombreuses à dénoncer après les élections fédérales de l'automne dernier. Malheureusement, le temps a manqué pour ce volet du débat. Peut-être FS pourrait-il servir de relais ? Nous serions très heureuses que toutes les lectrices qui ont envie de s'exprimer sur ce sujet nous écrivent pour prolonger la discussion.

Silvia Lempen